

# La corporalité refoulée dans *Le Portrait de Dorian Gray*

## Repressed Corporality in *The Picture of Dorian Gray*

PAUL MATEI CHRISTIAN BOTEZ

*Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași*

*matbotez@yahoo.com*

### Mots-clés

corporalité ;  
esthétisme ; beauté ;  
dandy ; œuvre d'art ;  
vie hédoniste.

La corporalité constitue un thème central du célèbre roman écrit par Oscar Wilde, même si le rapport que le récit entretient avec celle-ci n'est pas dénué d'ambiguïté : en effet, pour Dorian Gray, qui désire façonner sa vie à la manière d'une œuvre d'art, le corps relève de quelque chose d'indésirable à cause de son caractère éphémère, soumis aux caprices du temps. Ce rejet s'exprime à travers la conclusion d'un pacte qui permet au jeune homme de reléguer la vieillesse et la décrépitude à son tableau, en conservant sa jeunesse pour l'éternité, mais aussi, paradoxalement, à travers l'adoption d'un style de vie hédoniste, où les plaisirs matériels sont sublimés par le regard du héros et intégrés dans sa nouvelle identité artistique. Cet article se propose d'étudier la place qu'occupe la réalité corporelle dans un univers littéraire régi par les principes de l'esthétisme, dont la figure majeure – celle du dandy – considère la beauté comme une valeur suprême et affiche un désintéret évident pour les questions éthiques. On va également démontrer qu'il existe un lien étroit entre la corporalité et la conscience morale, toutes les deux refoulées dans une image peinte, qui finira par retourner contre son sujet diaboliquement exquis.

### Keywords

corporality;  
aestheticism;  
beauty; dandy; work  
of art; hedonistic  
lifestyle.

Corporality represents a key theme in Oscar Wilde's famous novel, even though its relationship to the actual narrative is not devoid of ambiguity: in fact, for Dorian Gray, who wishes to mold his life in a way that resembles a work of art, the body is regarded as something undesirable because of its ephemeral character, subjected to the whims of time. This rejection is expressed through a pact which allows the young man to relegate the aging process and the accompanying physical decay to its painting, while conserving his youthfulness forever, but also, paradoxically, through the adoption of a hedonistic lifestyle, in which material pleasures are sublimated by the hero's perspective and integrated into his new artistic identity. This article intends to study the place occupied by corporal reality in a literary world governed by the principles of aestheticism, whose major figure – namely the dandy – considers beauty to be a supreme value and displays an obvious lack of interest towards ethical issues. We will also demonstrate that there is a strong link between corporality and moral conscience, both of them repressed within a painted image, which ends up turning against its diabolically exquisite subject.

### Introduction

Œuvre-phare de la littérature anglaise, *Le Portrait de Dorian Gray* (1890) ne cesse de séduire les lecteurs depuis plus d'un siècle grâce à son protagoniste inédit qui règne sur une histoire au parfum décadent volontairement provocateur, mais aussi parce qu'elle traduit comme peu d'autres romans les préoccupations morales et sociales, les peurs et les anxiétés de la période connue par la postérité sous le nom de Belle Époque. Inextricablement lié à la naissance de l'esthétisme, dont Oscar Wilde sera le chef de fil, le récit constitue un exemple représentatif pour ce nouveau courant qui se propose de libérer l'art du poids éthique et instructif en faisant de la beauté son unique but, en célébrant l'autonomie de l'individu et l'expression de soi, souvent au détriment des normes établies. Ce n'est donc pas au hasard que l'imaginaire de l'esthétisme se concrétise autour du dandy, jeune homme faisant partie des élites, caractérisé par une manière excentrique de s'habiller et de se comporter en société, ainsi que par un raffinement excessif et une évidente affectation de l'esprit. Dans *Le Peintre de la Vie Moderne* (1863) – véritable essai sur le concept artistique de modernité – Baudelaire consacre un chapitre entier au portrait du dandy, figure énigmatique et controversée, qui se distingue par le culte de la beauté dans un monde changeant, devenant le héros par excellence de la vie moderne au XIX<sup>ème</sup> siècle :

L'homme riche, oisif, et qui, même blasé, n'a pas d'autre occupation que de courir à la piste du bonheur ; l'homme élevé dans le luxe et accoutumé dès sa jeunesse à l'obéissance des autres hommes, celui enfin qui n'a pas d'autre profession que l'élégance, jouira toujours, dans tous les temps, d'une physionomie distincte, tout à fait à part. [...] Ces êtres n'ont pas d'autre état que de cultiver l'idée du beau dans leur personne, de satisfaire leurs passions, de sentir et de penser. (19)

Cette identité performative, soigneusement construite au fil du temps, suppose aussi un rapport tout particulier à la corporalité : puisque le goût de la toilette et l'élégance matérielle font partie intégrante de l'existence du dandy, symbolisant « la supériorité aristocratique de son esprit » (Baudelaire, 1885 : 93) et contribuant à le distinguer du commun des mortels, la vieillesse et la dégradation physique constituent des fléaux auxquels celui-ci va essayer de s'échapper autant que possible. La prédominance du beau sur l'utile est l'un des thèmes majeurs cultivés par les représentants de la littérature fin-de-siècle, pour lesquels l'art dépasse son simple statut de produit culturel, devenant un modèle à imiter et un filtre par lequel on regarde le monde. Voulant façonner son existence à l'image d'une œuvre d'art, aussi agréable qu'inutile (selon les valeurs du pragmatisme), le protagoniste du roman *Le Portrait de Dorian Gray* adopte un style de vie hédoniste qui consiste à mener une existence libertine sans soucis pour les conséquences de ses actions, allant jusqu'à la corruption morale. Dans le cadre de cette démarche, la réalité corporelle semble jouer un rôle secondaire, existant comme une contrepartie indésirable au projet du héros, soit sous forme de la vieillesse rejetée au profit de la jeunesse éternelle, soit sous forme de plaisirs matériels sublimés à travers le regard transcendant de l'esthète. Exilée dans un portrait magique, la corporalité hantera pourtant l'esprit du héros comme un fantôme avant de resurgir au dernier moment, lorsque le fardeau des péchés devient trop lourd, et de revendiquer sa primauté au sein de la vie, illustrant ainsi le caractère factice de l'existence agréable, mais immorale pratiquée par celui-ci jusqu'alors.

### I. Beauté éphémère et permanence esthétique

*Le Portrait de Dorian Gray* raconte l'histoire d'un jeune aristocrate londonien qui se fait peindre un portrait de lui-même par son meilleur ami, et qui, admirant la perfection de l'image avec jalousie, souhaite que son portrait vieillisse à sa place afin de pouvoir garder lui-même son aspect physique intacte. Ainsi, dès le début du récit, Dorian Gray est présenté comme l'archétype de la beauté masculine. Comparé à des figures mythologiques célèbres – notamment Adonis et Narcisse – Dorian saisit l'imagination de Basil Hallward, exerçant une telle influence sur sa manière de peindre que sa simple présence comme sujet inscrit l'art de son ami dans une longue lignée de tradition culturelle prestigieuse: « Ce que l'invention de la peinture en huile fut pour les Vénitiens, le visage d'Antinoüs le fut pour la sculpture grecque tardive, et le visage de Dorian Gray le sera un jour pour moi [...] Inconsciemment, il définit pour moi les traits d'une école nouvelle, qui contiendra toute la passion de l'esprit romantique et toute la perfection de l'esprit grec » (Wilde, 1972 : 50-51). Pourtant, si le héros apparaît au début comme plutôt naïf et ignorant de ses qualités, l'art plastique joue le rôle d'un véritable catalyseur pour la connaissance de soi-même ; lorsque Basil lui montre le portrait fini, il éprouve une véritable révélation, manifestée sur le plan physique : « Quand il le vit, il se rejeta en arrière et sa joue se colora un instant de plaisir. Une expression de joie surgit dans ses yeux, comme s'il s'était reconnu pour la première fois » (67). En même temps, cette image en miroir, faite pour être admirée, n'est qu'une première étape de ce processus de prise de conscience, que le discours du noble Lord Henry Wotton achèvera, en donnant un nouveau sens à l'existence anodine du protagoniste.

Contrairement à l'innocence de Basil, qui ne désire qu'immortaliser Dorian dans ses tableaux, Lord Henry voit dans ce jeune homme le prototype idéal qui pourrait accomplir sa vision du monde, allant à l'encontre de la morale conventionnelle. Esthète cynique, dont les paroles trahissent un véritable mépris pour la société de l'époque, il synthétise sa pensée radicale sous le terme générique d'« hédonisme », utilisé non pas avec le sens philosophique originel, mais dans une acception réductrice, rappelant les caricatures antiques de l'épicurisme, afin de transformer Dorian dans un chercheur de plaisirs qui correspond avec ses théories « erronées, fascinantes, vénéneuses et exquises » (124). Ainsi, la rencontre avec Lord Henry constitue un moment charnière dans la vie de Dorian, car leurs discussions éveillent dans l'esprit du héros des sensations inconnues jusque-là. Avant de désigner le travail de Basil « l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'art moderne » (64), Lord Henry fait un éloge de la beauté, considérée comme supérieure au génie « parce qu'elle se passe d'explications » (64) et parce que son charme indéniable confère un statut particulier à ceux qui la possèdent (64). En même temps, puisque la beauté porte en elle la trace de son caractère éphémère, le panégyrique du dandy s'accompagne d'un avertissement sur l'impermanence de chaque instant, qui invite Dorian à profiter de sa jeunesse avant qu'elle ne succombe aux ravages du temps :

Ah ! Mettez votre jeunesse à profit tant que vous la possédez ! Ne dilapidez pas l'or de vos jours à écouter les ennuyeux, à essayer d'aider les ratés sans espoir ou à faire don de votre vie aux ignorants, aux ordinaires, aux vulgaires. Vivez ! Vivez la vie merveilleuse qui est en vous ! Que rien pour vous ne soit perdu ! Soyez toujours à la recherche des sensations nouvelles. N'ayez peur de rien... Un nouvel hédonisme, voilà ce dont notre siècle a besoin. Vous pourriez en être le symbole visible. (64-65)

De ce point de vue, Lord Henry est beaucoup plus qu'un simple personnage excentrique qui fait l'éloge d'une philosophie ancienne révolue ; il agit comme un facteur perturbateur de la conscience de Dorian, suggérant l'attraction vers l'obscurité qui existe même dans les natures en apparence innocentes. Comme le montre Claudine Sagaert, le type de corruption subi par Dorian n'est possible que dans un univers où la beauté apparaît comme une finalité en elle-même, un moyen de réussite dans la vie, provoquant l'envoûtement et la fascination dans le cœur des autres (2012 : 86). Le seul problème : si l'aspect physique du personnage constitue un atout redoutable dans la vie, il est aussi soumis à une destruction imminente au fil des années ; en revanche, l'art a le pouvoir « d'offrir un semblant d'éternité », en fixant à tout jamais les traits de celui-ci dans une image capable de résister au passage du temps et, ainsi, de garder sa beauté précieuse intacte (Bies, 2016 : 9). Cette qualité propre à l'art de recréer l'individu et, en même temps, de transcender le caractère éphémère de son sujet, provoquera la jalousie de Dorian, effrayé par la possibilité de perdre ce don quasi-divin; en effet, l'émergence de la conscience après la contemplation du portrait fait par Basil jette le héros aussitôt dans une crise existentielle, qui illustre la difficulté de concilier son apparence splendide avec la fragilité de l'existence humaine, voyant la première menacée par la perspective de la mort:

Je suis jaloux de tout ce dont la beauté ne meurt pas. Je suis jaloux du portrait que tu as peint de moi. Pourquoi gardera-t-il ce que je dois perdre ? Chaque instant qui passe prend quelque chose pour le lui donner. Oh ! Si seulement c'était le contraire ! Si le tableau pouvait changer tandis que je resterais ce que je suis ! Pourquoi l'as-tu peint ? Un jour il me ridiculiserait horriblement ! (Wilde, 1972 : 69)

En insistant sur la souffrance qui accompagne la dégradation physique et sur l'inutilité de la vie une fois le charme de la jeunesse disparu, Lord Henry réussit à convaincre Dorian de la validité de sa doctrine qui érige la beauté en valeur suprême. « Je sais maintenant que, lorsqu'on perd sa beauté, quelle qu'elle soit, on perd tout. Lord Henry Wotton a parfaitement raison. La jeunesse est le seul don qu'il vaille la peine d'avoir » (70) se plaint le héros à Basil, qui apparaît plutôt indifférent aux théories de ce dernier et ne comprend pas le tourment qui s'est emparé de son ami. Lorsque Dorian exprime son désir de ressembler à l'œuvre d'art, il envisage ni plus ni moins que dépasser la condition humaine afin de préserver son apparence. Ainsi, en tant que dernière solution, Dorian souscrit à un pacte insensé, dans lequel il offre son âme en échange d'une vie libérée du fardeau du temps et du péché ; dans un accès de désespoir, il formule le souhait que le tableau vieillisse à sa place, alors que lui, il gardera pour toujours sa jeunesse :

Comme c'est triste ! Je deviendrai vieux, horrible, hideux. Mais le portrait restera toujours jeune. Il ne sera jamais plus vieux qu'il ne l'est en ce jour de juin... Si seulement c'était le contraire ! Si c'était moi qui restait toujours jeune et que ce fût le portrait qui vieillît ! Pour cela je donnerais n'importe quoi. Oui, il n'y a rien au monde que je ne donnerais ! Je donnerais mon âme pour cela ! (68)

Motif récurrent de la littérature gothique, faisant également allusion au mythe de Faust, le pacte fantastique lui permet d'échapper au déclin physique et d'accéder à la beauté immuable de l'œuvre artistique. Ainsi, la présence du portrait en tant qu'instance médiatrice entre ces deux états fait ressortir la complexité du pacte, qui opère non seulement un transfert de conscience du sujet à l'image peinte, mais aussi de corporalité, assurant à Dorian la jeunesse

éternelle. Le protagoniste gardera donc sa belle figure, au prix d'une corruption intérieure ; l'extérieur n'est qu'un masque, alors que la réalité – à la fois de son âme et de son corps – se trouve dans le portrait même, devenu de plus en plus laid au fil du temps, conséquence des actes illicites commis par Dorian (Pearce, 2004 : 224). Le contraste entre apparence et essence se poursuit tout au long du roman, car le fait d'échapper à la temporalité qui s'impose à tout être mortel rend le héros plus agréable aux yeux de la haute-société, tout en le délivrant des dangers comme celui d'être repéré par James Vane, qui cherche à se venger de la mort de sa sœur. En même temps, le tableau portant les marques du péché apparaît métaphoriquement comme un « journal » de sa vie, dont le pourrissement est proportionnel avec la dégradation de son âme.

En effet, le pacte ne tarde pas de porter ses fruits, car le premier changement du portrait apparaît peu de temps après le suicide de Sibyl. La cruauté de Dorian envers la femme est ainsi reflétée dans un rictus sinistre qui entache l'image parfaite du tableau : « Dans la lumière terne, atténuée, qui arrivait à filtrer à travers les parisiennes de soie de couleur crème, le visage lui parut un peu modifié. [...] Le soleil qui palpitait lui montra les rides de cruauté qui entouraient la bouche aussi clairement que s'il s'était regardé dans un miroir après avoir fait quelque chose d'affreux » (Wilde, 1972 : 137). Ainsi, puisque la peur de perdre son aspect physique immaculé constitue pour Dorian la seule entrave à l'adoption d'un style de vie hédoniste, une fois conclu le pacte magique, grâce auquel le portrait du jeune homme portera les marques de ses péchés, celui-ci devient libre d'agir à son gré, sans aucun risque de dévoiler sa vraie nature. La manière dont il se sert de cette liberté est donc suggestive : au cours de 18 ans, le jeune homme mène à la ruine de nombreux gens honorables, fréquente les fumeries d'opium dans des quartiers malfamés de Londres, commet un crime et pousse un ancien ami à se suicider. Apparemment imperturbable, le héros poursuivra cette voie jusqu'à la fin, mais il se verra peu à peu obligé de concilier la discrétion entre sa pureté extérieure et sa dépravation interne, reflétée dans l'image peinte.

## **II. La vie comme œuvre d'art**

Loin de l'idéal altruiste censé dominer l'esprit des bons citoyens, Lord Henry séduit le protagoniste avec une philosophie égoïste, où la réalisation personnelle – qui se traduit en l'élargissement autant que possible du champ des expériences – est intimement liée à l'apparence. Défini avant tout par son aspect extérieur, le héros passera le reste de sa vie à construire une identité artistique, caractérisée par une double dimension : d'une part la liberté absolue face aux normes éthiques et d'autre part le comportement excentrique affiché en société. Cela correspond d'ailleurs avec la définition que Baudelaire donne du dandysme :

C'est avant tout le besoin ardent de se faire une originalité, contenu dans les limites extérieures des convenances. C'est une espèce de culte de soi-même, qui peut survivre à la recherche du bonheur à trouver dans autrui, qui peut survivre même à tout ce qu'on appelle les illusions. C'est le plaisir d'étonner et la satisfaction orgueilleuse de ne jamais être étonné. (1863 : 93)

Dorian embrasse facilement le nouveau style de vie proposé par Lord Henry, développant au fil des ans une confiance en sa façon de se présenter en société, nourrie par son attitude sereine, son oisiveté et son habitude d'épater les autres par une élégance quasi-naturelle ; de ce point de vue, le roman montre comment le jeune homme « finit par se confondre avec son

portrait et donc par se consacrer peu à peu à une existence esthétique » (Bies, 2016 : 15). Lieu privilégié de l'expérimentation, soumise à une quête incessante de sensations originales, la vie privée du héros témoigne de son adhérence à la doctrine hédoniste enseignée par Lord Henry. En l'occurrence, l'amour qu'il prétend ressentir pour l'actrice Sibyl Vane n'est qu'une illusion, dans la mesure où il ne s'intéresse pas à la personne elle-même, mais aux rôles qu'elle interprète sur scène. Incapable d'être admirée pour autre chose que son talent d'actrice, Sibyl revêt un caractère presque artificiel aux yeux de Dorian et, par conséquent, leur relation devient une expérience abstraite ; l'usage abondant des mots qui appartiennent au champ lexical de l'art et du théâtre pour décrire l'adoration du jeune homme constitue une preuve évidente : « Elle est toutes les grandes héroïnes du monde en une salle. Elle est davantage qu'une personne individuelle. Tu as beau rire, je te dis qu'elle a du génie. Je l'aime, et je dois me faire aimer d'elle. [...] Je veux rendre Roméo jaloux » (Wilde, 1972 : 99-100). En effet, sous le masque des personnages shakespeariens – qu'il s'agisse d'Ophélie, de Desdémone ou bien de Juliette – la femme endosse une nouvelle identité chaque soir, inspirant à Dorian des sentiments divers et satisfaisant son désir perpétuel de mystère et d'inédit. Plus tard, la réaction de Dorian à la mort de Sibyl illustre le désir du dandy de se recréer lui-même dans la perspective d'une identité esthétique à travers la maîtrise parfaite des émotions (Bies, 2016 : 11). En tâchant d'expliquer à Basil pourquoi il refuse de s'attarder sur cet événement malheureux, le héros non seulement oppose la tristesse naturelle et spontanée à l'indifférence factice construite par son esprit, mais en assimilant l'expérience néfaste de la mort à la littérature, Dorian se propose de se détacher du caractère vulgaire de cette réalité et de la percevoir à travers le sublime de l'œuvre artistique : « Et pourtant je dois reconnaître que cette chose qui est arrivée ne m'affecte pas autant qu'elle le devrait. Il me semble simplement que c'est l'admirable dénouement d'une admirable pièce. On y trouve la beauté terrible d'une tragédie grecque, une tragédie où j'ai joué un rôle important, mais qui ne m'a pas blessé » (Wilde, 1972 : 147-148).

Une autre dimension de l'identité nouvelle que Dorian cherche à se fabriquer réside dans le choix de remplir son existence quotidienne d'objets esthétiques au détriment de ceux industriels. Dans le cas du héros, l'extension de l'art vers la sphère privée se fait ressentir à travers son attention particulière à la décoration et à la création d'une atmosphère raffinée lors des réunions sociales (Bies, 2016 : 12). Ses dîners intimes, caractérisés par leur élégance et leur discrétion, constituent une source importante de plaisir pour Dorian, contribuant à l'augmentation de son prestige :

Cependant il ne se montrait pas totalement imprudent, du moins à l'égard de la société. Une ou deux fois par mois pendant l'hiver et, en saison, tous les mercredis, il ouvrait au monde son bel hôtel et invitait les plus illustres musiciens du temps à charmer ses invités par les merveilles de leur art. Ses petits dîners étaient connus aussi bien pour le choix des invités et les soins avec lesquels ils étaient placés, que pour le goût exquis avec lequel la table était décorée, toute en arrangements subtils et harmonieux de fleurs exotiques, en nappes brodées, en vaisselle ancienne d'argent et d'or. (Wilde, 1972 : 177)

Le protagoniste atteint le comble de son attachement aux objets esthétiques dans le onzième chapitre du roman. Wilde réalise ici une véritable pastiche du style catalogue et du discours indirect libre, abondamment utilisés dans *À Rebours* (1884) de Joris-Karl Huysmans; le parallélisme entre Jean des Esseintes et Dorian Gray est révélateur dans la mesure où le

premier essai de combler son ennui à travers des stimulants divers, tandis que le second plonge dans des produits de luxe – parfums, bijoux, broderies et tapisseries – afin de s’oublier soi-même et de détourner son regard de sa vie marquée par la déchéance morale. Ne prêtant pas l’oreille aux rumeurs qui coulent sur son comportement criminel, il se déclare en même temps insatisfait avec le simple rôle d’*arbiter elegantiarum* moderne que le regard public lui attribue. Au contraire, Dorian revendique son désir d’aller à l’encontre de l’esprit du temps et de « créer une nouvelle façon de vivre » (178) à la fois individualiste, amoral et matérialiste « trouvant sa réalisation plus haute dans la sublimation des sens » (178). D’ailleurs, son rejet de la corporalité se manifeste aussi dans son rapport avec les plaisirs matériels ou les expériences sensuelles : non seulement ceux-ci n’ont aucun impact observable sur son corps grâce aux effets du pacte, mais la satisfaction qu’ils lui procurent est intimement liée au rôle qu’ils jouent dans ses recherches esthétiques ; autrement dit, les jouissances obtenues au fil du temps ont peu de valeur en elles-mêmes, devenant plus importantes en tant que pièces disjointes utilisées dans la construction d’une identité artistique propre au dandy décadent. Le fait de ne pas s’attarder sur la description de ces aspects est un choix narratif marquant, puisque l’auteur présente la vie sordide de Dorian à travers des mentions brèves ou des évocations des autres personnages, notamment pendant la rencontre avec Basil 18 ans plus tard, dont les propos rappellent à l’ancien garçon innocent les actions répréhensibles qu’il avait commises dans sa poursuite de la beauté, entre autres la corruption de Lady Gwendolen ou de Lady Gloucester.

Devenu éternellement jeune après le souhait adressé au portrait, et possesseur d’une grande fortune qui lui permet de mener une existence oisive, sans la nécessité de travailler, Dorian se distingue peut-être le plus de ses contemporains par le caractère inutile de sa propre vie ; suivant les conseils de Lord Henry, il passe son temps à jouir des divers amusements temporaires tels que les aventures amoureuses illicites, la chasse ou la drogue, sans aucune finalité et sans produire quoi que ce soit de notable. Ainsi, pendant leur dernière conversation, le maître fier de sa « création » loue les exploits de son protégé, qui a su rester fidèle à ses préceptes et les a même portés jusqu’au plus haut niveau :

J’aimerais pouvoir changer de place avec toi, Dorian. Le monde nous a critiqués tous les deux, mais il t’a toujours voué un culte. Tu es le type même de ce que notre siècle cherche et craint d’avoir trouvé. Je suis si content que tu n’aies jamais rien fait, jamais sculpté une statue ou peint un tableau ou produit quelque chose qui ne serait pas toi. La vie a été ton art. Tu t’es mis toi-même en musique. Tes jours sont tes sonnets. (269)

Tel un peintre qui a donné tout de lui dans son art, Dorian a mis toutes ses ressources pour jouir de la vie et de tout ce qu’elle offre. Sa plus grande erreur est d’avoir été jusqu’au dernier moment ignorant du coût engendré par une telle philosophie et, donc, incapable de se soustraire à ses conséquences. Lorsque Basil conseille son ancien ami de changer son style de vie ruineux, la possibilité de rédemption semble être déjà derrière le héros, qui, à la manière de Jean des Esseintes, a définitivement embrassé le culte du plaisir au détriment d’un comportement bienséant ou moralement vertueux. « Il y avait des moments où il ne voyait dans le mal qu’une façon de réaliser sa conception du beau » (197) résume le narrateur l’état d’esprit du personnage juste avant la rencontre fatale, laissant entrevoir un avenir inquiétant pour toutes les parties impliquées.

### III. Le retour de la corporalité

Rejetée ou sublimée, la dimension corporelle ne disparaît jamais complètement de la vie de Dorian, car son spectre, symbolisé par le portrait dégradé, semble hanter le protagoniste tout au long de l'histoire. En effet, le rapport entre sujet et l'œuvre peinte connaît une évolution sinueuse qui illustre la difficulté du premier à embrasser une vie hédoniste sur le long terme : l'incrédulité manifestée au premier regard, lorsque l'esprit rationnel du jeune homme qualifie toute possibilité de métamorphose comme une illusion, est succédée assez rapidement par un « intérêt presque scientifique » (142) envers le tableau et une certitude quant à ses pouvoirs mystérieux. Pendant les années qui suivent le pacte magique, le héros ressent un plaisir inexplicable à admirer son tableau enlaidi par le poids des péchés et des excès de toute sorte, alors qu'il se permet de fréquenter des locaux sordides en compagnie des fumeurs d'opium et, en même temps, de rester en parfaite santé. Dans ce contexte, la contemplation du portrait apparaît comme une habitude presque ritualiste pour Dorian, qui revient systématiquement pour en observer le moindre changement produit par sa déchéance. Il y a, certes, une réminiscence du mythe de Narcisse dans ce regard fasciné, mais l'enjeu s'avère plus important qu'un simple amour pour la réflexion déformée ; le narrateur souligne notamment la joie perverse du héros à constater l'écart entre la perfection encore intouchée de son aspect physique et la réalité de ce qu'il aurait dû être, contenue dans la figure peinte :

Il regardait tantôt le visage sinistre et vieillissant de la toile, tantôt le visage jeune et beau qui lui souriait dans le verre poli. La vivacité même du contraste aiguisait son plaisir. Il s'énamourait de plus en plus de sa propre beauté, il s'intéressait de plus en plus à la corruption de son âme. Il examinait, avec un soin infini, et, parfois, avec une volupté monstrueuse et terrible, les plis hideux qui sillonnaient son front ridé, se demandant parfois lesquels étaient les plus horribles : les signes du péché, ou les signes de l'âge. (177)

Tout cela change lorsque le sentiment de peur commence à accaparer peu à peu l'existence du personnage. D'ailleurs, le jeune homme est conscient dès le début des dangers potentiels qui accompagnent le statut du portrait en tant que « miroir de l'âme » (274) ; afin d'éviter la découverte de son terrible secret, qui le condamnerait pour toujours aux yeux de la bonne société, il couvre le tableau d'un voile et l'enferme dans une ancienne salle d'étude de sa maison, dont il possède la seule clé. Cependant, le renfermement ne se limite pas uniquement aux regards étrangers : il fonctionne aussi comme une manière de cacher la vérité à son propre esprit, portant encore les traces de la morale victorienne et incapable de se réconcilier avec sa propre dégradation. Cette acceptation se produit d'autant plus difficilement que, tout en investissant l'œuvre artistique avec le pouvoir de réflexion et de rappel constant des transgressions morales – une sorte de *memento mori* en reconstruction permanente – le pacte mène à une scission de l'identité du protagoniste au point de donner naissance à un autre Dorian. En effet, l'image peinte est vue comme un être vivant dès sa création même par les gens qui y participent ; ainsi, au milieu d'une dispute, le héros affirme que le tableau fait partie de lui et que sa destruction serait l'équivalent d'un assassinat, ce qui engendre une réponse ironique de la part de Basil : « Eh bien, dès que tu auras séché, on te vernira, on t'encadrera et on te renverra chez toi. Alors tu pourras faire de toi-même ce que tu voudras » (70). La confusion opérée entre l'original et la copie, souvent involontaire ou faite sur un ton de plaisanterie, progresse au fil du temps jusqu'à voir l'image remplacer son modèle –



conséquence logique du fait que Dorian est devenu lui-même comme une image figée, en lui volant ce qu'elle avait de plus précieux : la capacité d'échapper au temps. Par exemple, lorsque Basil refuse d'accompagner Lord Henry et son disciple au théâtre, il avoue qu'il préfère rester en compagnie du « vrai Dorian » (72), à savoir du portrait tout juste achevé ; cette remarque, apparemment inoffensive, et, comme il apprendra par la suite, étonnamment juste, anticipe tout le destin de son ami, dont le véritable soi sera canalisé non pas dans la façade irréprochable étalée devant le monde, mais dans le portrait caché, hideux et répugnant, avec « le visage d'un satyre » (207).

En étudiant le motif du double dans la littérature gothique, Cristina Șuică affirme que le roman de Wilde expose la problématique d'un moi binaire, d'une confusion identitaire alimentée par des mises en miroir successives : « Les doubles qui désorientent et impliquent un épuisement destructeur entre les objets reflétés concentrent l'essence même du *Doppelgänger* gothique, un instrument narratif qui sert à communiquer la fracture de l'individualité, traduisant un conflit violent entre le conscient et l'inconscient » (2020 : s. p.). Loin d'être étrangère aux écrivains anglophones du XIX<sup>ème</sup> siècle, le thème du portrait-miroir apparaît, entre autres, dans des récits de Edgar Allan Poe ou de Nathaniel Hawthorne, qui dessinent un rapport problématique entre le sujet et l'image, où l'harmonie cède la place à une lutte obsessionnelle, menant jusqu'à l'anéantissement réciproque. Dans le cas de Dorian, l'isolement du portrait « dans un espace alvéolaire et claustrophobe » est une manifestation de la réduction de l'autre, une preuve importante du pouvoir gagné par le portrait sur l'esprit du héros (s. p.). Régi par la crainte, menacé par le danger que représente la découverte du tableau, Dorian devient effectivement le prisonnier mental de l'œuvre artistique, qui désormais va troubler la même existence insouciance qu'elle avait jusqu'alors facilitée.

Ainsi, cette relation qui mêle l'attraction et la répulsion, entretenant un rapport de pouvoir inégal entre la personne réelle et sa copie va se prolonger jusqu'à la décision finale du protagoniste de détruire le portrait, parue à la fois comme une nécessité et comme la seule solution possible à son embarras. Arrivé au pire stade de dissipation morale après le meurtre de Basil dans un accès de rage, Dorian choisit de suivre toujours les enseignements hédonistes qui prônent le désintérêt pour les « fruits de l'expérience » (1972 : 179) et il fera tout afin d'oublier cet acte affreux, en feignant l'indifférence comme avec ses autres illégalités. La plongée dans la drogue, puis dans la littérature après avoir tué Basil témoigne précisément de cette volonté d'échapper dans un monde nouveau, renvoyant à la même fonction de divertissement remplie par la collection d'objets rares dans le chapitre XI. Par ailleurs, le choix du volume *Émaux et Camées* n'est pas du tout anodin: dans une certaine mesure, la référence à Théophile Gautier se justifie par une conception partagée de l'art puisant sa force de son inutilité; plus concrètement, les poèmes lus par Dorian – parmi lesquels on compte notamment « Sur les lagunes » et « L'obélisque de Luxor » – illustrent l'aspiration du héros à une beauté éternelle que lui-même s'est appropriée à travers le pacte diabolique, faisant un contraste grotesque avec le meurtre de son ami et avec la laideur de son portrait. Pourtant, le moment du crime et les remords qui s'ensuivent illustrent bien les limites de la philosophie individualiste proposée par Lord Henry : en poussant à l'extrême son comportement égoïste, le jouisseur frivole verra son existence oisive interrompue par le retour de la conscience du péché et de l'infamie, incarnée par l'image de son corps entaché de sang. Le portrait se fait donc à la fois réflexion et mémoire vivante du protagoniste, puisque chaque regard jeté sur celui-ci rappelle au jeune homme les crimes et les perversions commis avec impunité au fil du temps. Incapable d'améliorer sa conduite et, par conséquent, l'aspect de la peinture, Dorian décide de se débarrasser de ce fardeau qui pèse sur

son esprit, afin de pouvoir retrouver l'ignorance béate d'auparavant, peut-être le seul état proche de la félicité qui lui est encore accessible :

Mais cet assassinat le poursuivrait-il toute sa vie ? [...] Il n'y avait contre lui qu'un seul élément de preuve : le tableau lui-même. [...] Jadis, il avait trouvé du plaisir à le voir changer et vieillir. Récemment, ce plaisir, il ne l'éprouvait plus. La nuit, il n'en dormait plus. Absent, il était terrorisé à l'idée que d'autres regards que le sien ne tombassent dessus. Ses passions avaient été assombries de mélancolie. Le portrait avait été comme sa conscience. Oui, il était sa conscience. Il le détruirait. (276)

Dans un geste symbolique, le héros essaie de détruire la toile avec le même instrument employé pour tuer le peintre, mais, a lieu d'éprouver une libération, il signe sa propre fin : un coup de théâtre inexplicable, si ce n'est en tenant compte de la dimension fantastique du roman, fait en sorte que l'agresseur devient la victime, Dorian étant poignardé avec un couteau dans le cœur et défiguré par tous ses péchés jusqu'à devenir méconnaissable. Alors que l'image a retrouvé son aspect initial, celui d'une beauté parfaite et d'une innocence sans tache, un homme vieux et très laid gisant mort en face du tableau sera identifié par les domestiques uniquement après l'examen de ses bagues :

En entrant, ils trouvèrent, pendu au mur, un magnifique portrait de leur maître tel qu'ils l'avaient vu pour la dernière fois, dans toute la splendeur de son exquise jeunesse. Gisait à terre un vieillard en tenue de soirée, un couteau dans le cœur. Il était flétri, ridé, son visage était répugnant. Ce ne fut qu'en examinant ses bagues qu'ils le reconnurent. (277)

### **Conclusion**

En fin de compte, on peut affirmer que l'obsession avec la beauté et la peur de toute forme de dégradation physique permettent au héros de dépasser temporairement sa condition, tout en préfigurant son destin tragique. Le rejet de la corporalité dans son côté éphémère et dégradant, spécifique pour la vision du monde du dandy, se concrétise dans l'adoption de l'hédonisme comme philosophie de vie, illustrée par la recherche constante de nouvelles expériences contribuant à façonner une existence tout aussi vidée de soucis moraux qu'une œuvre d'art. Néanmoins, l'histoire de Dorian nous montre que la corporalité ne disparaît pas, mais elle est exilée dans une image-miroir troublante qui, au fil du temps et avec l'aggravation des péchés commis par le protagoniste, fait ressentir sa présence de plus en plus, jusqu'à dominer les pensées du jeune aristocrate. Si le dénouement du récit a suscité de nombreuses discussions parmi les exégètes à cause de son caractère moralisateur peu compatible avec les principes de l'esthétisme, sa portée symbolique n'est pas moins éclairante pour les aspirations et les contradictions de ce mouvement inédit, mais finalement tributaire à l'esprit de l'époque : dans l'acception victorienne, l'homme ne peut pas vivre sans une conscience qui juge ses actions comme étant bonnes ou mauvaises et qui le pousse à corriger son comportement en conséquence. Lorsque Dorian essaie de tuer sa conscience, il tue en réalité son vrai corps, celui mortel et soumis aux caprices du temps ; la corporalité refoulée retourne donc contre le sujet et accomplit sa vengeance contre l'identité artistique de celui-ci, révélée comme factice et, somme toute, indésirable.

**BIBLIOGRAPHIE :**

BAUDELAIRE, Charles (1863). *Le Peintre de la Vie Moderne*. Disponible en ligne: [https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/14785/mod\\_resource/content/1/BAUDELAIRE\\_le%20peintre.pdf](https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/14785/mod_resource/content/1/BAUDELAIRE_le%20peintre.pdf) [consulté le 12/04/2023].

BIES, Alexandre (2016). L'art comme lieu d'une identité à construire dans *Le Portrait de Dorian Gray*. *Fantasmer l'identité dans les œuvres d'art* [Journée d'étude]. Université de Caen Normandie, Caen. Disponible en ligne : [https://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/sites/default/files/public/node/docs/03\\_%20A%20Bies%20Gray.pdf](https://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/sites/default/files/public/node/docs/03_%20A%20Bies%20Gray.pdf) [consulté le 10/04/2023].

PEARCE, Joseph (2004). *The Unmasking of Oscar Wilde*. San Francisco, CA: Ignatius Press.

SAGAERT, Claudine (2012). Beauté et Laideur dans *Le Portrait de Dorian Gray*. *Forma. Revista d'Estudis Comparatius*, 6, 83-97.

ȘUICĂ, Cristina (2020). Doppelgänger-ul și Geamănul Parazit. Ipostazele dublului gotic în „Frankenstein sau Prometeul modern” și „Portretul lui Dorian Gray”. *Bookaholic*. Disponible en ligne : <https://www.bookaholic.ro/doppelganger-ul-si-geamanul-parazit-ipostazele-dublului-gotic-in-frankenstein-sau-prometeul-modern-si-portretul-lui-dorian-gray.html> [consulté le 12/04/2023].

WILDE, Oscar (1972). *Le Portrait de Dorian Gray*. Traduit par Vladimir VOLKOFF. Paris : Livre de Poche.